

« L'ART DE LA GUERRE »

Le sommet de l'Otan : guerre sur deux fronts

par Manlio Dinucci

Le sommet de l'Otan, qui s'ouvre aujourd'hui à Newport (Pays de Galles), est l'occasion pour l'Alliance, c'est à dire pour les États-Unis, le Royaume-Uni et leurs vassaux, de répartir l'engagement et le coût des conquêtes actuelles : d'une part la guerre qui se prépare contre la Russie et d'autre part les nettoyages ethniques en cours dans le monde arabe en vue d'assurer la poursuite de sa colonisation. Bien sûr, une extraordinaire machine de propagande fera passer les agresseurs pour des philanthropes.

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 4 SEPTEMBRE 2014

ITALIANO ENGLISH ESPAÑOL عربي



Le secrétaire général de l'OTAN, Anders Fogh Rasmussen, a rencontré le 3 septembre le Premier ministre britannique, David Cameron, pour s'entretenir avec lui des derniers préparatifs du sommet du Pays de Galles.

Aujourd'hui (4 septembre 2014) s'ouvre à Newport (Pays de Galles) le Sommet des chefs d'État et de gouvernement des

28 États membres de l'Otan, qui prendra « des décisions clés sur la façon d'affronter les actuels et futurs défis à la sécurité », attribués à l' « agression militaire de la Russie contre l'Ukraine » et à la « croissance de l'extrémisme et de la conflictualité sectaire au Moyen-Orient et en Afrique du Nord ». Un Sommet « crucial », à travers lequel les États-Unis, qui gardent le leadership indiscuté dans l'Otan, mobilisent leurs alliés européens sur deux fronts de guerre simultanément.

En Europe, en à peine plus de six mois, la « détente » a sauté et on est revenu à une situation par certains aspects plus dangereuse que celle de la Guerre froide. Comment cela a-t-il pu arriver ?

Pour le comprendre, il faut revenir au moment où, en 1991, la disparition de l'Urss et de son bloc d'alliances crée dans la région européenne une situation géopolitique entièrement nouvelle. Les États-Unis, restés unique superpuissance, essaient d'en tirer le plus grand avantage, en lançant une nouvelle stratégie dans laquelle ils déclarent « l'importance fondamentale de préserver l'Otan comme vecteur de l'influence états-unienne dans les affaires de la sécurité européenne ». À cette fin il faut « empêcher la création de dispositifs de sécurité uniquement européens, qui mineraient l'Otan » (*Defense Planning Guidance*).

En même temps, tandis qu'ils utilisent l'Otan pour garder leur leadership sur l'Europe occidentale, les USA s'en servent pour aller à la conquête de l'Europe orientale. La Yougoslavie ayant été démolie avec la guerre, l'Otan s'étend à l'est, en englobant tous les pays de l'ex-Pacte de Varsovie, deux de l'ex-Yougoslavie et trois de l'ex-Urss. En entrant dans l'Otan, les pays de l'Est se trouvent dépendre plus de Washington que de Bruxelles.

Quelque chose cependant vient gripper le plan de conquête : contrairement à ce qui était prévu, la Fédération russe se remet en grande partie de la crise de l'après-Guerre froide, établit des relations économiques croissantes avec l'Union européenne, en lui fournissant le gros du gaz naturel qu'elle consomme, et ouvre de nouveaux débouchés commerciaux avec la Chine et d'autres pays asiatiques. Tout ceci met en danger les intérêts stratégiques états-uniens.

C'est alors qu'éclate la crise en Ukraine : après avoir pris, avec un travail en cours depuis des années, le contrôle de positions clés dans les forces armées et entraîné des groupes néo-nazis, l'Otan promeut le putsch de Kiev. Elle contraint ainsi Moscou à agir en défense des Russes d'Ukraine, s'exposant ensuite aux sanctions : une lame à double tranchant, en ceci que les contre-sanctions russes créent des dommages à l'Union européenne, et facilitent le plan de partenariat transatlantique pour le commerce et les investissements (TTIP) à travers lequel Washington essaie d'accroître l'influence états-unienne sur l'UE.

Simultanément, sous conduite US, l'Otan étend sa stratégie à l'Afrique du Nord et au Moyen-Orient, et au-delà, jusque sur les montagnes afghanes et dans la région Asie/Pacifique. Le but stratégique reste celui énoncé dans le *Defense Planning Guidance* : « Notre premier objectif est d'empêcher qu'une quelconque puissance domine une région dont les ressources seraient suffisantes à engendrer une puissance mondiale ». Aujourd'hui en Asie surtout, où —dans le sillon des accords russo-chinois, qui rendent vaines les sanctions occidentales contre la Russie en lui ouvrant de nouveaux débouchés à l'est— se préfigure la possibilité d'une union eurasiatique en mesure de contrebalancer celle États-Unis et de l'Union européenne. La démolition de la Libye avec la guerre, l'opération analogue lancée en Syrie, la relance de la guerre en Irak, l'utilisation à double tranchant de formations islamiques (soutenues pour abattre les gouvernements pris pour cible, utilisées ensuite pour justifier d'autres interventions armées) entrent dans la stratégie des USA et de l'Otan.

Où tout cela nous mène-t-il ? Dans d'autres guerres, dans des scénarios de plus en plus dangereux de confrontation entre puissances nucléaires. Dans une accélération de la course aux armements et, en conséquence, de la dépense militaire. Un des points à l'ordre du jour du Sommet est que les pays de l'Otan doivent « dépenser la juste quantité d'argent pour se doter de forces à déploiement rapide, d'un meilleur entraînement et d'armements modernes ». Se profile donc une augmentation de la dépense militaire : celle de l'Italie, selon les données officielles de l'Otan, se monte à 56 millions d'euros par jour, plus la dépense

pour les missions militaires à l'étranger et autres financements extrabudgétaires, qui selon le Sipri portent la dépense militaire effective de l'Italie à quasiment 70 millions d'euros par jour.

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
Il Manifesto (Italie)

Source : « Le sommet de l'Otan : guerre sur deux fronts », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, Il Manifesto (Italie), *Réseau Voltaire*, 4 septembre 2014, www.voltairenet.org/article185197.html